

LES LETTRES INÉDITES  
DES ARTISTES FRANÇAIS ET ESPAGNOLS  
ADRESSÉES À MARGUERITE BABAÏAN

ARTSVI BAKHCHINYAN

C'est au Musée de littérature et d'art d'Erévan (MLA) que se trouvent les archives de la cantatrice arménienne Marguerite Babaïan. Ce sont des archives très riches et exceptionnelles; elles présentent un grand intérêt pour les spécialistes d'histoire de la musique française, espagnole et arménienne.

Marguerite Babaïan, cantatrice, pédagogue, musicologue, fille du physicien Avétik Babaïan et de la pédagogue Sofia Babaïan (née Bayandoruian, 1855-1940), est née en 1874 à Gotha (Allemagne). Elle a commencé à jouer du piano à l'âge de quatre ans. Marguerite a fait ses études au Conservatoire Impérial de Tiflis (professeurs Ipolitov-Ivanov, Listovevitch, Gabaeva et Alikhanov) et les a continuées à Dresde (Allemagne, professeur Bernhardt Schulz) et à Paris. En 1894 au concert de bienfaisance à Tiflis, elle a accompagné Nadezhda Papaïan, cantatrice des Théâtres Impériaux et l'éminent chanteur russe Féodor Chaliapine au piano. Marguerite Babaïan a publié un grand nombre d'articles musicologiques dans la presse russe et arménienne de Tiflis: *Kavkaz* (sous le pseudonyme d'Embé), *Novoïe Obozreniïe*, *Ardzagank*, *Mchak*.

En 1914, les Babaïan partent pour la France. Marguerite chante en tant que soliste des Concerts Collonne-Lamoureux jusqu'à 1930. Au cours de ses concerts en solo, elle interprète des chansons arméniennes, russes, françaises, grecques, espagnoles, basques, juives, etc. Elle est la première exécutante des œuvres des compositeurs français, modernes telles les «Chansons grecques» de Maurice Ravel.

Babaïan avait un studio privé de musique vocale à Paris; elle a publié plusieurs livres sur le perfectionnement de la voix et entrepris des tournées en pays européens. Babaïan a été désignée membre de l'Union

Professionnelle des Maîtres du Chant Français et de la Société Française de Musicologie. Elle a publié des articles musicologiques dans les revues françaises et arméniennes de Paris (*Le Monde Musical, La Revue Musicale, Anahid, Arakadz, Abaka*). Elle était la grande amie de Komitas (1869-1935), compositeur remarquable arménien. Elle est décédée en 1969, à Paris.

En consultant ses archives, nous avons choisi quelques lettres qu'elle a reçues à cette époque des artistes français et espagnols. Ces lettres sont restées inconnues aux cercles musicologiques européens<sup>1</sup>, c'est pourquoi nous avons penser les publier.

Les lettres (ainsi que les cartes postales) ont un caractère pratique et se rapportent aux problèmes de travail, des rencontres, des rendez-vous. Ecrites par des hommes éminents, elles présentent une grande valeur du point de vue historique et manifestent l'hommage profond que les artistes rendaient à Marguerite Babaïan ainsi qu'au peuple arménien et sa culture.

Les lettres sont présentées dans leur ordre chronologique. La plupart de ces lettres sont difficiles à lire et ont été déchiffrées par Arousse Boïadjian. Quelques mots sont restés illisibles.

Dans ces lettres on constate quelques erreurs grammaticales que je laisse inchangées.

J'espère que la publication de ces lettres présentera un certain intérêt pour les spécialistes français et espagnols et les incitera à étudier les autres matériaux précieux des archives de Marguerite Babaïan.

#### a) **Les lettres de Pauline Viardot<sup>2</sup>**

MLA, archives de Marguerite Babaïan, N 144.

#### **PVI**

Carte Postale ( Le Vieux Paris)

28 Dec. 1899

Je vous pris, chère mademoiselle, de ne venir que mardi 11 h. ¾.

Bien à vous

P. Viardot

PV2

24 Févr[ier] [1900]

Chère mademoiselle,  
Je vous attendrai le lundi 29 à 11 heures.  
Bien à vous  
P. V.

PV3

16 Octobre 1904

Chère Mademoiselle,  
On me dit que vous êtes à Paris et je ne veux pas le croire.  
Comment serait-il possible que vous ne fussiez pas venue me voir?  
Cela me fait de la peine, car j'ai toujours eu de l'amitié pour vous et  
cela m'est incompréhensible.  
Allons, si réellement vous êtes ici, venez vite me voir. Vous serez  
reçue comme par le passé.  
Bien à vous  
P. Viardot

PV4

6 Avril

Qu'est-ce que vous devenez, ma chère enfant? Je suis inquiète.  
Donnez-moi vite de vos nouvelles.  
Mille affectueux souvenirs  
P. Viardot  
243 Boulevard S. Germain

PV5

Suisse. Fridau  
26 Août

Ma chère Marguerite,  
Vous êtes une petite oublieuse ou une grande paresseuse.  
Comment vous ne m'avez pas écrit un mot depuis votre départ?

Chère Mademoiselle,  
On me dit que vous êtes à  
Paris et je ne puis pas le  
croire. Comment serait-il  
possible que vous ne fussiez  
pas venue me voir?

Cela me fait de la peine, car  
j'ai toujours eu de l'amitié  
pour vous et cela m'est incom-  
préhensible.

Allez, si réellement vous  
êtes ici, venez vite me voir;  
vous serez reçue comme par le  
passé.

Bien à vous

S. Wardot

16 Oct 1904

Vous m'aviez si bien promis de me donner de vos nouvelles! Je vous avoue que cela m'a un peu étonné et fait de la peine!  
Vous allez bientôt avoir à Tiflis Amirian<sup>3</sup> et ses compagnons.  
Vous serez bien gentille de me dire ce que vous savez de la santé de sa mère.

Comment vous le trouvez? Si on lui prépare ou non un concert.  
Enfin tout [ce] que vous avez appris de ses projets. Il est comme vous, paresseux!

Voici un mot que je vous prie de lui remettre dès que vous le verrez.  
Merci par avance.

À vous bien amicalement

P. Viardot

### PV6

Fridau (Suisse) 23 Sept.

Ma chère Marguerite

Je suis charmée des bonnes nouvelles que vous me donnez de vos succès. Voilà, je crois, votre carrière artistique bien commencée et vous en félicite très sincèrement.

Je regrette que vous n'ayez pas pu remettre à Amirian les lettres; à présent, comme il est sur le point de revenir à Paris, je vous prie de me les envoyer à mon adresse à Paris où je serai au commencement du mois prochain, et je les remettrai moi-même à A. Vous serez bien gentille de m'écrire et me raconter ce que vous faites faire dans votre classe, quelles voix vous avez, si vous avez des élèves intéressantes, etc., etc.

Vous me ferez grand plaisir quand vous serez à Tiflis, informez-vous, je vous prie de l'effet du Concert de Samedi dernier. Les voyageurs concertistes finissent leur tournée par Bakou. Mr et Melle Josset<sup>4</sup> sont obligés de rentrer à Paris pour leurs cours de musique et leurs élèves, et Amirian va reprendre et terminer peut-être, j'espère, ses études avec moi, et pouvoir commencer sérieusement sa carrière italienne.

J'attends donc de vos nouvelles ainsi que les 3 lettres pour A. et vous envoie mes souvenirs les plus affectueux.

P. Viardot

PV7

7 Octobre

Ma chère Marguerite

Vous me ferez plaisir si vous voulez bien rester à déjeuner avec moi mercredi après votre leçon. Dites oui à moi.

Votre affect.

P. Viardot

PV8

[sans date]

Chère mademoiselle Marguerite, voulez-vous me faire le plaisir de venir dîner mardi prochain? Vous trouverez Messieurs Nahapetian<sup>5</sup> et Amirian, et Mad-elle de Nog..... Sans aucune cérémonie.

J'attends un gentil oui.

Bien affect.t à vous

P. Viardot

PV9

Samedi soir

Ma chère .....ad

Voulez-vous me faire le plaisir de venir déjeuner avec moi demain matin? Nous irons ensuite au Cirque d'hiver. Je vous attends un peu avant midi.

Bien à vous

P. Viardot<sup>6</sup>

b) **Les lettres de Manuel de Falla<sup>7</sup>**

MLA, archives de Marguerite Babaïan, N 155.

MF1

Dimanche 3 Juin 900

Chère Mademoiselle et amie!

J'aurai un vif plaisir à vous revoir et à vous entendre les chansons. Je ne l'ai pas déjà fait à cause du manque de temps où je suis avec la préparation du *Retablo*, mon dernier ouvrage. J'ai été même un

peu souffrant. Malheureusement, je ne suis pas libre mardi, mais de ne pas recevoir votre avis contraire, j'irai vous voir jeudi prochain vers 6 h.

Mes amitiés et mes pensées très fidèlement dévouées.

Manuel de Falla

**MF2**

Paris, le 27 - 5 - 27

Chère Amie,

Combien vivement j'ai été touché de votre lettre reçue à Amboise, et combien j'ai regretté n'avoir pu assister à la soirée de vos élèves!

Depuis hier soir je suis à Paris, mais peut-être pour peu de jours.

Or je vous serai infiniment reconnaissant de me dire les heures auxquelles vous êtes d'ordinaire chez vous afin de profiter du premier moment libre pour me faire le grand plaisir de vous voir et de fixer la date que vous voulez me demander.

Ce sera pour moi une grande joie d'être de nouveau parmi vous tous.

Mes pensées très fidèlement amicales.

Manuel de Falla

London Palace

32, Bd des Italiens.

**MF3**

Lundi 13

Chère Amie,

Demain mardi à 4 h. ? aura lieu chez Pleyel<sup>8</sup> (et dans la plus stricte intimité) l'audition du concert..... dont je vous ai parlé. Je pars de suite pour Londres et serais très heureux de vous y voir.

Amitiés très fidèles.

Manuel de Falla

#### MF4

[s.d.]

Mille mercis, chère Amie, de vos cartes, heureux de vous revoir en Espagne et espérant (peut-être?) le grand plaisir de vous voir à S. Sébastien, où je serais dans quelques jours.

Affectueuses pensées.

Manuel de Falla

#### MF5

Granada, le 28 Juillet 1927

Chère Amie,

Je reçois votre lettre qui me fait tant de plaisir, bien que regrettant mon absence de Paris pendant l'hiver prochain. Je n'y arriverai que pour les dernières répétitions de l'opéra comique, dont la 1<sup>ère</sup> aura lieu avant fin Mars.

Jusqu'à ce moment-là, le seul concert qui – peut-être – je pourrai donner sera celui qui a été remis depuis deux ans; mais après la 1<sup>ère</sup> à l'Op. Comique je serai tout à fait à vos ordres, chère amie, pour vous accompagner les chansons, et avoir le plus vif plaisir. Ma seule impossibilité est celle de me fixer une date dès maintenant, car cela dépend de celle de la 1<sup>ère</sup> en question.

Je vous souhaite de très heureuses vacances et vous adresse mes pensées les plus amicalement dévouées.

Manuel de Falla

Mille mercis de votre félicitation pour Londres. J'en suis vivement touché!

Veillez transmettre à Madame votre mère tous mes hommages dévoués.

#### MF6

Granada, le 22-XI-1927

Ma chère Amie,

Très touché de votre proposition si délicate; mais vous me permettez de ne pas l'accepter, étant mon désir de vous offrir cette

Dimanche 3 juin 925

chère Mademoiselle et amie !

J'aurai un vif plaisir à vous  
recevoir et à vous entendre les  
dimanches. Je ne l'ai pas déjà  
fait à cause du manque de  
temps où je suis avec la pré-  
paration du Retable, mon dernier  
ouvrage. J'ai été même un peu  
de chagrinement je ne suis  
pas libre mardi, mais à ne pas  
recevoir votre avis contraire j'irai  
vous voir jeudi prochain vers 6 h.  
Mes amitiés et mes pensées très  
fidèlement devouées

Manuel de Falla — 1

petite preuve de mon amitié et de ma sympathie de la façon la plus désintéressée. D'ailleurs le manque de temps où je me trouverai à la date de votre concert (le 18 mars) à cause du spectacle à l'Opéra Comique, ne me permettra d'y contribuer qu'en vous accompagnant mes mélodies.

Excusez, je vous prie, le retard de ma réponse, mais j'ai été en voyage.

Pour vous tous, mes souvenirs dévoués.

En vieille et fidèle amitié,

Manuel de Falla

Je vous enverrai le Sonnet de Gongora dès qu'il sera publié.....

Je vous prie de vous mettre d'accord avec Magdaleine Greslé<sup>o</sup> (dont le concert est le 16 mars) afin d'éviter (autant que possible) une coïncidence de mes chansons, qui feront partie du programme, et cela à cause de la proximité des dates.

MF7

Granada le 11 / 9 / 929

Chère Amie,

Vos nouvelles me font grande joie, tout en regrettant mon impossibilité d'être à Paris l'hiver prochain pour participer à vos concerts.

Inutile de vous dire avec quel plaisir je le ferais de n'être pas obligé de rester à Grenade aussi longtemps que possible à fin de gagner pour mon travail le temps perdu par mes voyages de l'an dernier.

Heureux de vous savoir sur la route d'Espagne, j'ai l'espoir qu'un jour vous vous déciderez à la suivre jusqu'à l'Alhambra. Je fais des vœux pour que ce soit bientôt. En attendant je vous envoie la photo que vous avez l'amitié de me demander, et avec elle mes pensées très fidèlement amicales.

Manuel de Falla

MF8

Casa Mulet

Barrio de Genova

Palma ( Baléares)

Espagne

Palma, 30 Décembre, 1933

Chère Amie,

Je vous demande mille fois pardon de mon retard, aussi lamentable qu'involontaire, à répondre [à] votre bonne lettre dernière qui m'est précisément arrivée aux jours - bien compliqués - où je me préparais à quitter Grenade. Depuis là je n'ai pas eu presque un jour de repos... Ajoutez à cela les difficultés politiques à cause des élections générales, qui rendaient inefficace et rend encore toute démarche, auprès les pouvoirs publics, et vous comprendrez pourquoi j'ai dû me borner à envoyer à M. le président de la "Commission Gestora" la lettre dont je vous envoie la copie<sup>10</sup>, en vous priant, chère amie, de ne rien dire à personne de ma démarche étant donné que je la fais d'une façon absolument exceptionnelle, car depuis des années et par des raisons puissantes mais longues à expliquer, j'ai dû prendre la décision de ne faire aucune recommandation de caractère artistique.

Inutile de vous dire combien vivement je souhaite un bon succès pour nos démarches. J'en fais des vœux, vous les adressant aussi, très cordialement, pour la nouvelle Année, ainsi qu'à tous les vôtres.

En amitié bien sincère

Manuel de Falla

Veillez transmettre, je vous prie, toutes mes pensées affectueuses avec mes meilleurs vœux à Monsieur et Madame Laloy<sup>11</sup>.

c) **Lettres de Maurice Ravel**<sup>12</sup>

MLA, archives de Marguerite Babaïan, N 133.

MR1

22.3.06

Mademoiselle. C'est entendu pour Dimanche. Puisque vous avez l'amabilité de m'y inviter, je viendrai déjeuner. Veuillez présenter mes respects à vos parents et croire, Mademoiselle, avec mes remerciements, à mes respectueux sentiments.

Maurice Ravel

Mademoiselle. <sup>22/3 06</sup> C'est entendu pour  
Dimanche. Puisque vous avez l'amabi-  
lité de m'y inviter, je viendrai  
déjeuner. Veuillez présenter  
mes respects à vos parents et  
voire, Mademoiselle, avec mes  
remerciements, à mes respectueux  
sentiments

Maurice Nard

**MR2**

[24. 6. 14]

Mardi

St Jean-de-Luz

Chère Mademoiselle.

C'est avec plaisir que je me serais rendu à votre aimable invitation, si je n'étais si loin de la rue Denfert-Rochereau.

Veillez m'excuser et croire à la respectueuse amitié de votre dévoué Maurice Ravel.

Ma mère vous envoie son meilleur souvenir.

**MR3**

Mulhouse 16. 11. 25

Chère Mademoiselle et amie,

Avec tous mes regrets de n'avoir pu me rendre à votre aimable invitation.

Vous en voyez la cause.

Le meilleur souvenir de votre dévoué.

Maurice Ravel

**MR4**

21.11. 27

Chère Mademoiselle

Le Vendredi, 15 Décembre, je dois venir à Paris pour un dîner dont j'ai moi-même fixé la date.

Excusez-moi. Si vous devez quand même chanter les "Madécasses"<sup>13</sup> et que vous vouliez avoir mes indications, je pourrai venir à Paris un Samedi - pas le prochain.

Essayez de me téléphoner demain Mardi, Mercredi ou Jeudi. Vers 7 h. ½, vous aurez immédiatement la communication.

Excusez-moi et croyez à toute l'amitié de votre dévoué Maurice Ravel.

MR5

LE BELVEDERE  
MONTFORT L'AMAURY (S.&O.)  
8. 12. 27

Chère amie,

Excusez-moi: j'ai dû aller à Paris pour consulter un médecin au sujet de ma santé assez mauvaise.

Je vous dois plusieurs réponses.

Procédons par ordre:

1. Entendu pour Samedi à 11 h. Étant attendu pour déjeuner à Auteuil, j'espère que vous ne m'en vouliez pas de ne pouvoir accepter votre aimable invitation.
2. Du diable si je me rappelle une note du " Tripatos<sup>14</sup>!

S'il me semble que ça en vaille la peine, je l'orchestrai volontiers, pas avant mon retour, par exemple.

Quant à la Vocalise, je ne puis vous empêcher de la chanter, bien entendu; mais pardonnez-moi non seulement de refuser de l'instrumenter, mais encore de décliner le plaisir de vous l'entendre. Ce n'est pas que je renie cette petite œuvre, mais elle a l'infortune d'être publiée par un éditeur... discourtois, c'est le moins qu'on en puisse dire ou peut-être inconscient, qui me harcèle depuis des années de lettres auxquelles je n'ai jamais voulu répondre, attendant moi-même depuis plus de 15 ans une réponse à une carte-pneumatique qui demandait en moins des excuses.

Comme il pourrait encore s'étonner de ce refus, je vous autorise à lui faire part de cette lettre qu'il feindra sans doute de ne pas comprendre.

Et ne soyez pas inquiète: il trouvera bien un ..... quelconque pour orchestrer ma Vocalise.

Veillez excuser cette longue explication: je vous le devais pour motiver mon refus.

Présentez l'hommage de mon respectueux souvenir à Madame votre mère et croyez, chère amie, à mes sentiments les plus dévoués.

Maurice Ravel<sup>15</sup>

d) La lettre de Claude Debussy<sup>16</sup>

MLA, archives de Marguerit Babaïan, N 79.

CDI

[s. d.]

Chère Mademoiselle Babaïan.

Je été très touché de la sympathie de votre lettre et je vous remercie affectueusement de la part que vous prenez à mon chagrin.<sup>17</sup>

Sincèrement votre

Claude Debussy

Chère Mademoiselle Babaïan.

J'ai été très touché de la sympathie de votre lettre et je vous remercie affectueusement de la part que vous prenez à mon chagrin.

Sincèrement vôtre

Claude Debussy

e) Les lettres de Pablo Casals<sup>18</sup>

MLA, archives de Marguerite Babaïan, N 99.

PCI

20, villa Molitor

Paris XVIe

25 Juin 1906

Bien chère amie,

Je rentre à Paris et trouve votre lettre si belle - je suis confus- et je ne peux pas m'excuser de ma conduite envers vous - pourtant j'ai toujours pensé à vous et à la belle amitié née si simple et forte - je sais pourquoi lors de vos bonnes lettres j'ai gardé le silence - une peine intime m'avait absorbé complètement et je n'avais que le désir de m'éloigner de tout ce qui n'était mon chagrin - mais plus tard je ne comprends pas pourquoi vous ai-je (apparemment) ainsi négligé!

Pardonnez-moi chère amie et continuez à me donner votre amitié qui m'est, croyez-le, si chère: je désire vivement vous revoir et dites-moi comment et quand à partir de mercredi – voulez-vous que j'aille chez vous ou voulez vous venir chez moi - ici nous serons plus à l'aise peut-être - J'attends de vous et croyez à ma sincère amitié.  
Pablo Casals

### PC2

27 Juin 1906

Bien chère amie,  
Merci de votre bonne réponse, je vous attendrai vers 9 heures samedi soir.  
Je ne peux vous dire quelle joie j'éprouve déjà de cette nouvelle rencontre.  
Votre ami  
Pablo Casals  
20 Villa Molitor

### PC3

Paris 3 Février 1907

Ma chère amie  
Merci de votre bonne lettre que j'ai reçue en Hollande où j'ai donné 10 concerts – de là je suis allé en Angleterre et revenu en France pour des concerts, je suis de retour, depuis hier de l'Allemagne dont le dernier concert fut à Leipzig au Gewandhaus – je vous dis tous ces voyages seulement pour que vous m'excusez si je n'ai répondu plutôt à votre lettre – J'ai été ravi d'apprendre le mariage de votre sœur<sup>19</sup> et je voudrais savoir son adresse pour lui envoyer un mot de félicitation – je lui souhaite ce qu'elle mérite et c'est tout dire – je pars demain pour Bruxelles où Thibaud<sup>20</sup>, Cortot<sup>21</sup> et moi donnerons les 4-5-et 6 trois séances de trios. Je ne reviendrai à Paris que vers le 15 Février pour une soirée et dois repartir pour l'Allemagne et la Hollande. Aussitôt que cette folie de concerts sera passée, je vous écrirai un mot et vous demanderai de me recevoir et je serai tout à fait content de vous voir et faire un peu de musique.

27 Juin 1906

Bien chères amies,  
merci de votre  
bonne réponse,  
je vous attendrai  
vers 9 heures  
samedi soir

Je ne peux vous  
dire quelle joie  
j'éprouve déjà  
de cette nouvelle  
rencontre  
votre ami

Pablo Casals

20 Villa Molitor

Mes salutations sympathiques à vos parents et recevez des souvenirs affectueux de votre tout dévoué

Pablo Casals  
20 Villa Molitor

PC4

27 Oct. 1907

Chère amie,

J'arrive à Paris où malheureusement je ne reste guère- La saison commence et les voyages se suivront sans interruption jusqu'au mois de juin!

Merci pour votre bonne lettre et votre aimable invitation. Hélas il ne me sera pas possible d'avoir pour le moment le plaisir de vous voir – Je repars demain et ne rentrerai que le même jour du premier concert de la Philharmonique, je repars le lendemain et toujours ainsi. Je suis désolé que les exigences de ma carrière m'empêchent bien de joies d'amitié- J'espère cependant rester dans les cœurs de mes amis – comme ceux-ci restent dans mon cœur.

Ma femme fait la plus part des voyages avec moi et elle se réjouit de vous revoir bientôt peut-être.

Mes hommages respectueux pour vos parents et vos deux sœurs.

Votre tout dévoué

Pablo Casals  
20 Villa Molitor

¶ Les lettres de Julien Tiersot<sup>22</sup>

MLA, archives de Marguerite Babián, N 150.

JT1

Paris, 5 Mai 1908

Chère Mademoiselle

M. Ecorcheville<sup>23</sup> m'écrit que vous voudrez bien me prêter votre excellent concours jeudi soir 14 mai, pour chanter quelques ariettes d'opéra-comique de Gluck<sup>24</sup>; je vous remercie bien vivement. Romain Rolland<sup>25</sup>, qui possède un exemplaire de la Rencontre imprévue<sup>26</sup> au piano, m'a promis de vous le prêter; je vous

demanderais d'en chanter les airs n. 8: "*Bel inconnu*", p. 35, et n. 25, Tempo di minuetto: "*Maître des cœurs*", p. 116, je dirai moi-même le n. 31: "*Un ruisselet*"<sup>27</sup>, p. 144, ainsi que des fragments des n. 1 (p. 8) et 7 (p. 31), qui seront intercalés au cours même de la lecture. Enfin je désirerais faire entendre par le piano seul (le chant ne faisant jamais que doubler les instruments) le n. 2, p. 13, qui, dans un mouvement un peu animé, a un caractère tzigane très accusé; si je puis compter aussi sur le concours de madame votre sœur, je la prierai de jeter un coup d'œil sur cette partie.

Je vous demanderai en outre de chanter deux autres morceaux de *Cythère assiégée* et de *l'Arbre enchanté*<sup>28</sup>, dont je suis en train de faire la transcription et que je vous enverrai dans quelques jours.

J'aurai sans doute le plaisir de vous voir chez Pierre Aubry<sup>29</sup>; nous pourrons nous y entretenir des dernières dispositions à prendre. En principe, si vous pouvez accepter mardi 12, à la fin de la journée (vers 6 heures) pour que j'aie à répéter avec vous, cela m'irait très bien.

Merci donc encore une fois, et veuillez croire, chère Mademoiselle, à tous mes sentiments dévoués.

Julien Tiersot

9 rue Say

## JT2

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MUSICOLOGIE

Paris, le 18 Décembre 1920

Chère Mademoiselle et amie

L'on ne vous voit plus à la Société<sup>30</sup>, où vous étiez si assidue au début et où vous comptez comme membre fondatrice. J'espère bien cependant que vous n'avez pas pensé à vous séparer de nous: pourquoi l'auriez vous fait? Vous savez quelles furent les difficultés des débuts, et combien nous étions peu nombreux; et maintenant que notre groupement commence à prendre corps, faudrait-il donc que nos premiers adhérents nous abandonnent? Vous ne voudrez pas nous donner cette peine: et d'abord, si vous ne revenez pas, je dirai que c'est parce que vous ne voulez pas de moi pour président!... Je suis tout prêt cependant à vous donner la parole, et cela dès notre prochaine séance si vous voulez: vous n'aurez qu'à

me la demander, et vous verrez bien comment nous vous écouterons parler – et chanter! Ne me refusez pas ce plaisir, écrivez-moi que vous êtes toujours des nôtres ( de fait, vous l'êtes certainement, n'ayant jamais donné votre démission ) et croyez-moi encore votre bien cordialement dévoué

Julien Tiersot  
33, rue Jacob (6e)

**JT3**

Paris, 7 Décembre 1927

Chère Mademoiselle

Vous me parlez de mercredi 21 à 11 heures, puis encore le même jour à 3 heures. Mais entre 11 et 3 il y a l'heure du repas. Voulez-vous que nous en profitions pour rester ensemble pendant tout ce temps, et acceptez-vous de rester chez moi pour y partager notre dîner de famille, - simple et sans cérémonie, cela va sans dire? J'en serais quant à moi très heureux, et ma femme et ma fille auront plaisir à faire davantage connaissance avec vous, après quoi nous nous remettrions au travail, jusqu'à l'heure où vous devriez me quitter. J'espère que la combinaison nous agréera, et je compte recevoir votre bon oui.

Bien amicalement votre  
Julien Tiersot

**JT4**

17 Décembre

Chère Mademoiselle

À mercredi donc, à 3 heures, j'espère que nous aurons un bon moment pour travailler ensemble. Je vous apporterai pas mal de choses sur lesquelles j'aurai besoin de vos lumières, principalement pour la langue russe. Je pense que je trouverai chez vous les recueils de Balakiref<sup>31</sup> et Rimsky-Korsakof<sup>32</sup> en russe. Je désirerai avoir une bonne mélodie d'une chanson de noces ou de fiançailles: il se peut qu'il s'en trouve, sans que je le sache, dans un des livres que je vous soumettrai; si vous en avez une à m'indiquer vous-même, je la recevrai avec plaisir. Je veux aussi donner quelques

Paris, 29 décembre 1927

Chère Mademoiselle

Je m'empresse de vous rendre le feuillet de musique que vous m'avez confié, et qui m'a été fort utile, aussi bien que les précieux renseignements que vous m'avez fournis, soit ch. vous, soit par vos communications directes. Comme il ne me manquait que cela pour achever mon travail, j'étais impatient de le voir : aujourd'hui, grâce à vous, c'est chose faite, et je vous en renouvelle mes plus vifs remerciements. Je voudrais trouver l'occasion de vous rendre la feuille. En attendant, laissez-moi profiter de la coïncidence de la date pour vous offrir mes meilleurs vœux de bonne année, et croyez-moi toujours resté bien amicalement dévoué.

Julien Tiersot

Il va, je pense, être pris à la Société de musicologie, de divisions en faveur des membres étrangers (desquelles, en tout cas, j'ai pris l'initiative) auxquelles j'espère que vous serez sensible, au moins par l'intention qu'elles manifestent.

airs de bylines ou chants narratifs, vous verrez ce qui m'a pour bon à prendre, sans que j'en comprenne les paroles, sur cela encore j'appelle par avance votre attention.

A mercredi donc, merci à l'avance et croyez-moi toujours votre tout dévoué.

Julien Tiersot

JT5

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MUSICOLOGIE

Paris, 21 Décembre 1927

Chère Mademoiselle

Je voudrais que dans l'envoi que vous m'avez promis, vous n'omettiez pas de mettre ceci, dont je ne sais pas si nous avons parlé.

Pour la petite chanson de noce que vous m'avez communiquée d'après un manuscrit, veuillez me dire le sens des paroles, - à quel moment des noces se chante la chanson, - enfin pourquoi il a été question de Moussorgski<sup>33</sup> à propos d'elle.

Je vous demanderai aussi de me communiquer le feuillet sur lequel est imprimé l'autre chanson - facétie nuptiale je crois - que vous m'avez montré comme détachée du recueil, - paroles françaises. C'est bien tiré du recueil de Balakiref? Soyez sans crainte pour cette feuille: elle vous sera rendue le même jour (l'adresse est bien, n'est-ce pas, à M. Carbonnel<sup>34</sup>, externe à la Charité?).

Pour l'Arménie, voulez me dire aussi quel est l'instrument national sur lequel se jouent les danses dont j'ai retrouvé les thèmes dans le recueil - la nature de l'instrument (flûte ou autre) en français, le nom en arménien.

Je pense avoir, avec ce que nous avons vu ensemble, une bibliographie musicale assez complète de la chanson populaire en Arménie? N'y a-t-il pas d'autres recueils de Komitas que les trois que nous avons examinés? Je ne parle pas, bien entendu, de ses ouvrages de musique ecclésiastique.

Merci encore, et bien amicalement votre

Julien Tiersot

JT6

26 Décembre

Chère Mademoiselle

J'espérais bien recevoir les quelques renseignements complémentaires que vous m'avez promis: ils ne seraient pas très longs à donner, et j'en ai grand besoin pour achever mon travail, qui n'attend plus qu'eux. Je vous serais donc tout obligé si vous vouliez bien ne pas me les faire attendre davantage, et je suis toujours votre bien amicalement dévoué

Julien Tiersot

JT7

SOCIETE FRANÇAISE DE MUSICOLOGIE

Paris, 29 Décembre 1927

Chère Mademoiselle

Je m'empresse de vous rendre le feuillet de musique que vous m'avez confié, et qui m'a été fort utile, aussi bien que les précieux renseignements que vous m'avez fournis, soit chez vous, soit par vos communications écrites. Comme il ne me manquait que cela pour achever mon travail, j'étais impatient de les avoir: aujourd'hui, grâce à vous, c'est chose faite, et je vous en renouvelle mes plus vifs remerciements. Je voudrais trouver l'occasion de vous rendre la pareille. En attendant, laissez-moi profiter de la coïncidence de la date pour vous offrir mes meilleurs vœux de bonne année, et croyez-moi toujours votre bien amicalement dévoué

Julien Tiersot

Il va, je pense, être pris à la Société de Musicologie des décisions en faveur des membres étrangers (desquelles, en tout cas, j'ai pris l'initiative) auxquelles j'espère que vous serez sensible, au moins par l'intention qu'elles manifestent.

Moulins 19 Décembre 1925

Chère Mademoiselle

Votre lettre me rejoint dans une  
lourdeur de concertos que j'ai mis en  
train de faire.

Je ferai très volontiers ce que  
vous demandez, mais j'ai peur  
d'être retenu par mes concertos  
de M. de J. jusqu'en vers le 21 ou 22,  
et j'ai peur d'être dans pas votre  
promesse ni de m'engager ni à-vis  
de vous, ni d'être pour sûr de  
pouvoir tenir.

Je suis dans ce, dans cette in-  
-certitude, il vaut mieux que vous  
ne comptiez pas sur moi pour le 20.

Croyez, chère Mademoiselle, à tous  
mes regrets et remerciements l'expression de  
mes meilleurs et plus sympathiques  
souvenirs

Yves d'Arny

g) **Les lettres de Vincent d'Indy**<sup>35</sup>  
MLA, archives de Marguerite Babafan, N 84.

#### IV1

31 Mars 16

Chère Mademoiselle

Je réponds en hâte à votre lettre.  
Pour la musique:  
Il faudrait comme parties de chœur:  
Sopr[anos]: 8  
Altos: 5 \*  
Ten[ors]: 4  
Basses: 6

A Lundi matin, et mille bons souvenirs.  
Vincent d'Indy

\* Non compris les parties nécessaires pour les ténors et basses que vous amèneriez.

#### IV2

Agay 30 Décembre 1916

Chère Mademoiselle,

Très occupé ces derniers temps à Paris, je ne puis répondre qu'aujourd'hui à votre lettre, à la faveur des vacances, et je tiens tout d'abord à m'en excuser.

Il m'est impossible de vous fournir les pièces de Magnard dont vous parlez, les ayant prêtés à Ropartz (?) qui va faire régresser toutes les œuvres de Magnard en une édition complète. Vous savez que ces œuvres sont actuellement presque introuvables, Magnard en étant le seul dépositaire et tout ayant brûlé avec sa maison...<sup>36</sup>

Je ne connais guère que Bréville<sup>37</sup> qui en aurait, peut-être, un exemplaire, vous pourriez, je pense, vous adresser à lui.

Veillez, chère Mademoiselle, agréer, avec mes regrets, l'expression de mes sentiments distingués.  
Vincent d'Indy

#### IV3

Tamaris, le 9 Mars 1911 ?  
(Var)

Chère Mademoiselle,  
C'est avec grand plaisir que j'accepte de figurer en aussi bonne compagnie comme patron de vos cours de chant.  
Merci d'avoir pensé à moi et veuillez agréer l'expression de mes plus sympathiques sentiments.  
Vincent d'Indy  
7 Avenue de Villars

#### IV4

29 Octobre 21

Voilà, chère Mademoiselle, le mot que vous me demandez. Je ne connais pas du tout le Préfet de la Seine, mais j'espère qu'il aura un peu égard aux démarches de votre Comité en faveur du malheureux musicien infirme.  
Mille bons souvenirs.  
V. d'Indy

#### IV5

1er Juillet 23

Chère Mademoiselle,  
Ce serait avec plaisir que je ferais appel à votre talent si l'occasion s'en présentait; mais, cette année je n'irai pas passer mes vacances sur la côte basque, je reprendrai ma fidélité à la Provence et à la Méditerranée...  
Croyez, chère Mademoiselle, à tous mes meilleurs souvenirs.  
Vincent d'Indy

Moulins 16 Décembre 1925

Chère Mademoiselle

Votre lettre me rejoint dans une tournée de concerts que je suis en train de faire.

Je ferais très volontiers ce que vous demandez, mais j'ai peur d'être retenu pour mes concerts de Nice jusque vers le 21 ou 22, et je n'oserais donc pas vous promettre ni m'engager vis-à-vis de vous, n'étant pas sûr de pouvoir tenir.

Je crois donc que, dans cette incertitude, il vaut mieux que vous ne comptiez pas sur moi pour le 20.

Croyez, chère Mademoiselle, à tous mes regrets et recevez l'expression de mes meilleurs et plus sympathiques souvenirs.

Vincent d'Indy

#### NOTES

<sup>1</sup> Les lettres mentionnées ci-dessus manquent dans le recueil de lettres de Maurice Ravel (Maurice Ravel, *Lettres, Ecrits, Entretiens*. Réunis, présentés et annotés par Arbie Orenstein. Harmoniques Flammarion, 1989).

<sup>2</sup> Viardot-Garcia Pauline (1821-1910) – Cantatrice, pédagogue et compositrice française d'origine espagnole. Professeur de Marguerite Babañan. Sur les liens de Pauline Viardot avec les Arméniens, voir Roland Mandalyan, «Polina Viardo I Armyanskoe Vokal'noe Iskusstvo» (Pauline Viardot et l'art Vocal Arménien), *Urartu*, 1992, N 24.

<sup>3</sup> Personne inconnue.

<sup>4</sup> Personnes inconnues.

<sup>5</sup> Personne inconnue.

<sup>6</sup> Dans les archives de Marguerite Babañan se trouve la lettre suivante de Viardot (N 211) adressée à Avétik Babañan, père de Marguerite.

«243 Boulevard St. Germain

12 Juin 1900

Monsieur,

Permettez-moi de venir vous parler de mon élève, votre fille Marguerite. Elle a fait de si grand progrès, que j'ai tant bien d'espérer qu'avec quelques mois de travail encore, elle deviendra une bonne cantatrice et en même temps un bon professeur. Vous avez déjà tout fait pour elle, qu'il serait malheureux de ne pas mener à fin votre noble tâche, en rappelant votre chère fille et en coupant à un travail qui lui est encore si nécessaire.

Laissez-la moi pendant quelques mois encore, et je suis sûre que vous me remercirez en entendant le résultat.

Jé m'en rapporte à votre amour paternel intelligent et vous prie, monsieur le Docteur, d'agréer mes salutations distinguées.

Pauline Viardot».

Dans les mêmes archives est conservé un certificat (N 237) délivré par Pauline Viardot, daté du 29 mai 1904:

«Je certifie que Mademoiselle Marguerite Babaïan peut donner d'excellentes leçons de chant et qu'elle est absolument capable de former une classe remarquable et des élèves distinguées. Comme elle chante très bien même, ses élèves n'ont qu'à suivre son bel exemple.

Pauline Viardot».

<sup>7</sup> De Falla Manuel (1876–1946) – compositeur et pianiste espagnol.

<sup>8</sup> Pleyel - salle de concerts, construite en 1927 à Paris.

<sup>9</sup> Personne inconnue.

<sup>10</sup> Cette copie tapée à la machine se trouve dans les archives de Marguerite Babaïan.

«Palma de Mallorca, 30 Dobre, 1933

Excmo. Sr. Presidente de la

Comisión Gestora de la

Diputación

Valladolid,

Distinguido Señor,

Mademoiselle Marguerite Babaïan, reputada y excelente profesora de canto en Paris, me ruega interese a usted, como presidente de la Comisión Gestora, la prórroga por un año de la pensión concedida por ustedes a la Srta. Teresa Estremosa de la Torre de Tressiera, discípula de la referida profesora. Tratándose, según ésta, de una alumna dotada de cualidades tan excepcionales (como usted podrá ver por el escrito adjunto), me permito trasladar a usted el ruego de Mademoiselle Babaïan, cuyo prestigio personal y artístico me garantiza muy suficientemente lo plausible y justo de la petición.

Con este motivo me es muy grato ofrecerme de usted muy atto. servidor q. e. s. n.

Manuel de Falla

Casa Mulet

Barrio de Genova

PALMA DE MALLORCA».

<sup>11</sup> Laloy, Louis (1874–1944) - musicologue français, mari de Sousanik (Chouchanik) Babaïan-Laloy (1879–1952), pianiste, secrétaire générale de l'Opéra, professeur d'histoire de la musique, auteur de nombreux ouvrages littéraires, musicaux et musicographiques, sœur de Marguerite Babaïan.

<sup>12</sup> Ravel Maurice (1875–1937) – compositeur français.

<sup>13</sup> Chansons Madécasses - œuvres de Maurice Ravel.

<sup>14</sup> «Tripatos» - c'est la chanson de Maurice Ravel, dédiée à Marguerite Babaïan, écrite en 1909 et publiée dans *La Revue Musicale* (numéro spéciale, décembre, 1938).

<sup>15</sup> Dans les archives de Marguerite Babaïan on peut trouver une autre lettre de Maurice Ravel, adressée peut-être à Chouchanik Babaïan:

«Vendredi

Madame

Calvocoressi (Michel Dimitri Calvocoressi (1877–1944) - musicologue et critique français – A. B.) me transmet votre aimable invitation à laquelle je me rendrai avec

le plus grand plaisir. Veuillez me rappeler au souvenir de Monsieur et de Mademoiselle Babaïan, et agréez, Madame, mes plus respectueux hommages.

Maurice Ravel  
11 rue Chevalier  
Levallon-Pench».

- <sup>16</sup> Debussy Claude (1862–1918) – compositeur, pianiste, chef d'orchestre et critique de musique français.
- <sup>17</sup> Comme la lettre est sans date, il est difficile de dire du décès de qui sont exprimées les condoléances de Marguerite Babaïan.
- <sup>18</sup> Casals Pablo (1876–1973) – violoncelliste, chef d'orchestre et compositeur espagnol.
- <sup>19</sup> Sur le mariage de Chouchanik Babaïan avec Louis Laloy, voir le témoignage des filles et de la petite-fille de Chouchanik Babaïan, Nicolette Laloy Hsu et Claire Hsu Accommando, («Father of the Bride», *Ararat*, No 1, Winter, 1993, pp. 28-30). Selon le témoignage de l'autre petite-fille de Chouchanik Babaïan, Christine Eisen, Chouchanik a été amoureux de Pablo Casals (Christine Eisen, «Ode to My Armenian Grandmother», *Ararat*, Idem, p. 11).
- <sup>20</sup> Thibaud, Jean-Baptiste (1880–1953) - violoniste français.
- <sup>21</sup> Cortot, Alfred (1877–1962) - pianiste, pédagogue, chef d'orchestre, musicologue français.
- <sup>22</sup> Tiersot Julien (1857–1936) – musicologue, folkloriste, pédagogue et compositeur français, président de la Société de Musicologie Français.
- <sup>23</sup> Ecorcheville, Jules (1872–1915) - musicologue français. Dans les archives de Marguerite Babaïan se trouve la lettre de Tiersot à Ecorcheville, écrite en mai 1, 1908 (N 214), où il demande si Marguerite Babaïan consentira à chanter et si Madame Laloy pourra l'accompagner à un concert prochain.
- <sup>24</sup> Von Gluck, Christoph Willibald (1714–1787) - compositeur allemand.
- <sup>25</sup> Rolland, Romain (1866–1944) - écrivain et musicologue français.
- <sup>26</sup> «Les pèlerins de la Mecque ou la Rencontre imprévue» - opéra-comique de Gluck.
- <sup>27</sup> «Bel inconnu», «Maître des cœurs», «Un ruisselet» - arias de Rezia, le personnage de l'opéra de Gluck, «Les pèlerins de la Mecque ou la Rencontre imprévue».
- <sup>28</sup> «Cythère assiégée», «L'Arbre enchanté» - opéra-comiques de Gluck.
- <sup>29</sup> Aubry, Pierre (1874–1910) - musicologue français.
- <sup>30</sup> Julien Tiersot était le président de la Société de musicologie française.
- <sup>31</sup> Balakiref, Milii (1837–1910) - compositeur russe.
- <sup>32</sup> Rimsky-Korsakof, Nikolai (1844–1908) - compositeur russe.
- <sup>33</sup> Moussorgski, Modest (1839–1881) - compositeur russe.
- <sup>34</sup> Carbonnel, Charles - physicien, mari d'Armenouhie ou Armenia Babaïan (1876–1971), artiste, sœur de Marguerite Babaïan.
- <sup>35</sup> D'Indy Vincent (1851–1931)- compositeur, organiste, chef d'orchestre et pédagogue français.
- <sup>36</sup> Magnard, Alberic (1865–1914) - compositeur français. Pendant la Première Guerre Mondiale Magnard avait péri en défendant sa villa que les soldats allemands incendièrent.
- <sup>37</sup> Bréville, Pierre de (1861–1949)- compositeur français.

ՖՐԱՆՍԻԱՅԻ ԵՒ ԻՍՊԱՆԱՅԻ ԵՐԱԺԻՇՏՆԵՐԻ ԱՆՏԻՊ ՆԱՄԱԿՆԵՐԸ՝  
ՈՒՂՂՈՒՄՑ  
ՄԱՐԳԱՐԻՏ ԲԱԲԱՅԵԱՆԻՆ  
(Ամփոփում)

ԱՐՇՈՒԻ ԲԱԽՉԻՆՆԵԱՆ

Հայաստանի Եղիշէ Չարենցի Անուան Գրականութեան եւ Արուեստի Թանգարանում պահուող ֆրանսաքնակ երգչուհի, երաժշտագետ եւ ժանկավարժ Մարգարիտ Բարայեանի (1874-1969) արխիւից հրապարակում են 40 նամակների ֆրանսերէն քննազրեբը, որ երգչուհին ստացել է ժամանակի նշանատր ֆրանսիացի եւ իսպանացի երաժիշտներից (Պոլին Վիարդօ, Մանուէլ դէ Ֆալեա, Մորիս Ռաւէլ, Կլոդ Դեբիսի, Պարլօ Կազալս, Ժիլլէն Տիէրսօ, Վենսան դ'Էնդի):

Ծանօթագրութիւններում հրատարակում են Մարգարիտ Բարայեանին առնչուող երկու այլ նամակ Պոլին Վիարդոյից եւ մէկական նամակ՝ Մորիս Ռաւէլից եւ Մանուէլ դէ Ֆալեայից (վերջինը՝ իսպաներէն): Սոյն անտիպ նամակները մեծ մասամբ գործնական բնոյթի գրութիւններ են, սակայն զրոսած լինելով ականատր արուեստագետների կողմից՝ ինքնին հետաքրքրութիւն են ներկայացնում եւ կարելոյ են հայ-երոպական երաժշտական առնչութիւնների պատմութեան համար: